



Migrations internes et accès aux marchés du travail urbains à Shanghai

Laurence Roulleau-Berger, Lu Shi

► To cite this version:

Laurence Roulleau-Berger, Lu Shi. Migrations internes et accès aux marchés du travail urbains à Shanghai. *Le choix de la Chine d'aujourd'hui : entre la tradition et l'Occident*, Nov 2004, Lyon, France. 2009. <halshs-00355970>

HAL Id: halshs-00355970

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00355970>

Submitted on 26 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Migrations internes et accès aux marchés du travail urbains à Shanghai

Laurence ROULLEAU-BERGER,
Groupe de recherche sur la socialisation, CNRS,
Université Lyon II – Lumière / ENS-LSH,

SHI Lu,
Institut d'Asie orientale / ENS-LSH,
Université Lyon III – Jean Moulin

Dans un contexte de réformes économiques, les nouvelles politiques migratoires en Chine continentale se sont redéfinies, le processus d'urbanisation s'est largement amplifié, les migrations internes se sont alors fortement intensifiées. Les marchés du travail urbains ne cessent de se transformer, de se recomposer, de se segmenter avec l'arrivée massive de populations migrantes dans les mégapoles chinoises, comme Shanghai, traversées par des processus de différenciation économique, sociale et culturelle. Au cœur de ce processus est apparue une figure centrale sur laquelle nous allons porter notre attention, celle du migrant chinois peu qualifié ; nous montrerons alors comment accèdent ces migrants peu qualifiés à des marchés de l'emploi urbain segmentés à Shanghai comme acteurs à la fois capables de mobiliser et de combiner des ressources sociales, économiques et symboliques dans des configurations en réseau, mais contraints aussi de subir des formes de domination dans un contexte où se superposent un

ancien ordre socialiste et un ordre capitaliste qui produit des inégalités toujours plus marquées. Si aujourd'hui les réseaux familiaux, d'entraide individuelle et d'interconnaissance permettent des mobilités des provinces chinoises vers les grandes villes, nous verrons comment elles définissent une diversité d'itinéraires d'intégration et de marginalisation économique et sociale.

Migrations internes et segmentation des marchés de l'emploi en Chine continentale

Dans un contexte d'affaiblissement de la politique du *hukou* les mobilités interrégionales ou intrarégionales, rurales/urbaines se sont multipliées et la population flottante n'a cessé d'augmenter en se diversifiant en Chine continentale (Huang 1997, Solinger 1999). Avec l'arrivée des migrants dans les villes chinoises, les marchés du travail se sont de plus en plus segmentés et différenciés. Et les migrants, notamment peu qualifiés et surtout les plus jeunes, deviennent objets de domination, d'exploitation et aussi de violence.

De plus la suppression de la notion d'emploi à vie représente un moment de bouleversement dans la transition de l'économie planifiée vers l'économie de marché, un marché des emplois privés se forme, le chômage apparaît comme un phénomène nouveau dans l'histoire de la Chine communiste. Le marché des emplois publics se resserre autour d'un noyau central qui concentre les grandes entreprises et les institutions publiques. Mais le nouveau marché des emplois privés ne vient pas se substituer au marché des emplois publics, ils co-

habitent voire se superposent (Li, Zhang, Zhao, 2000). Face à un nombre toujours croissant des migrants, la municipalité de Shanghai a pris des mesures de protection des marchés du travail pour les Shanghaiens en distinguant les emplois réservés à la main-d'œuvre urbaine et l'autre à la main-d'œuvre provinciale (*wailai laodongli shichang* 外来劳动力市场). En effet en 1995, le Bureau du travail et de protection sociale de Shanghai publie une liste de secteurs d'activités et d'emplois réservés ou interdits aux migrants : les secteurs de l'industrie lourde, le textile et la construction sont ouverts aux migrants ; les emplois intermédiaires sont d'abord réservés aux citoyens mais ouverts aux migrants ; enfin les emplois « visibles » comme chauffeur de taxi, agent de la sécurité et standardiste, etc., sont formellement interdits aux migrants¹.

La lutte pour l'accès à un emploi représente un enjeu fort en Chine quand des réformes en cours participent activement à marquer les clivages sociaux sur les marchés du travail où les provinciaux jouent un rôle central. En 1997, les entreprises d'État et collectives à Shanghai embauchent environ 40 % des migrants dans le secteur public (Zhang 1999) : l'industrie lourde, le textile et le bâtiment. Aujourd'hui, les migrants assurent leur présence sur des segments de marché du travail disqualifiés comme la manufacture, la confection, le bâtiment, la restauration, le transport de marchandises, etc. ; on peut alors parler de « niches économiques ». En même temps que le secteur traditionnel se réanime a lieu un phénomène de tertiarisation qui s'accompagne d'une précarisation des marchés du

1. Document N°11-2001, Avis sur le renforcement de la gestion des emplois de la population migrante à Shanghai (*guanyu jinyibu jiaqiang benshi wailai ren yuan jiuye guanli de yijian* 关于进一步加强本市外来人员就业管理的意见).

travail génératrice d'emplois payés à l'heure ou à la tâche où sont le plus souvent embauchés des provinciaux (Li 1996). Beaucoup de provinciaux vivent de l'artisanat et de l'aide aux particuliers ou développent des activités de service (livraison à domicile, déménagement, etc.).

L'évolution du marché de travail urbain révèle des processus discriminatoires de plus en plus marqués à l'égard des populations migrantes faiblement qualifiées mises en concurrence de manière ouverte avec les chômeurs. En 2000, 82,9 % des migrants travaillent dans les secteurs mal considérés par les Shanghaiens : chantiers navals, textile, bâtiment et services. Le passage d'une économie planifiée à une économie de marché s'est tout de suite accompagné de processus de segmentation des marchés du travail où cohabitent inégalités, discriminations et évictions des Chinois non désirés.

Domination et violences économiques et symboliques sur les marchés du travail

La croissance très forte de l'économie chinoise, la restructuration des entreprises d'État, la tertiarisation de la société chinoise *ont provoqué une surmobilisation de la main-d'œuvre que constituent les migrants peu qualifiés en Chine continentale* pour lesquels on peut parler de retour à une vente nue de la force de travail (Selim 2003). Les migrants ne sont en effet recrutés que lorsque la main-d'œuvre locale est insuffisante ; et la plupart des migrants rencontrés ne bénéficient pas de contrat de travail – sauf dans les entreprises d'État – ou bien, quand c'est le cas, les durées des contrats apparaissent variables et aléatoi-

res. Les migrants peu qualifiés accèdent aujourd'hui alors pour la plupart à du *travail par obligation* ou du *travail sous contrainte* sur les marchés du travail chinois² alors que les ouvriers disent travailler « sans contrôle » dans les entreprises d'État. Le *travail par obligation* prend le plus souvent la forme d'un emploi précaire sans contrat dans une entreprise privée. Dans certains secteurs, comme la construction et l'industrie, les ouvriers migrants sont payés à l'année, l'absence de contrat de travail les prive parfois de réclamer leur salaire à la fin de l'année. De même l'accès à la protection sociale n'apparaît pas garanti. La durée de travail journalière peut aller jusqu'à quatorze heures dans les entreprises privées, l'absence de pause pendant les repas, le non-paiement des heures supplémentaires, le travail à la pièce constituent la vie quotidienne de ces hommes et ces femmes qui développent des stratégies de survie et de lutte contre la pauvreté.

Les conditions d'accès aux marchés du travail des migrants, les modes de traitement qu'ils subissent rendent compte des nouvelles formes de domination sociale et économique et des violences symboliques dans la société chinoise d'aujourd'hui où se réorganisent les marchés du travail dans un contexte où se superposent un ancien ordre communiste et un ordre capitaliste qui oppose les mieux dotés aux plus faiblement dotés socialement et économiquement.

2. Nous nous inspirons de la distinction entre la contrainte et la force. La contrainte requiert un individu qui exerce intentionnellement une contrainte sur un autre individu, tandis que la force n'a pas besoin d'une personne qui exerce cette force, ni d'une quelconque intention de forcer quelqu'un à faire quelque chose. Puisque le terme « travail forcé » peut être utilisé dans ces deux sens, j'appellerai le premier « travail sous contrainte » ou « travail contraint », et le second « travail par obligation » ou « travail obligatoire » (Margalit 1999).

Solidarités et force des liens dans l'accès à l'emploi

Dans ce contexte d'intensification des migrations les réseaux familiaux, d'entraide individuelle et d'interconnaissance, construisent des mobilités géographiques qui produisent des liens forts et des liens faibles (Granovetter 1994) favorisant l'accès aux marchés de l'emploi segmentés des populations migrantes faiblement qualifiées dans les villes chinoises.

En effet avec l'affaiblissement de la politique du *hukou* qui ouvrent un espace de circulations géographiques intracontinentales, les migrants se déplacent d'une province à une autre en fonction d'opportunités floues, et les réseaux d'interconnaissance entre les migrants jouent un rôle décisif dans l'accès aux marchés de l'emploi urbain. En revanche, les réseaux familiaux signifient des liens forts entre les migrants qui peuvent accéder à des segments de marché du travail. Au sein de la famille, la diffusion des informations et des contacts établis participe de la définition de stratégies migratoires, et c'est aussi à l'intérieur du groupe familial élargi que le jeu des contacts présente une efficacité réelle.

Les réseaux d'interconnaissance dessinent aussi un espace social où circulent des personnes, des biens et des informations. Les liens avec les villages d'origine sont maintenus et conditionnent l'accès à l'emploi des migrants en même temps que se redéfinit l'organisation des rapports sociaux. La relation de confiance varie en intensité selon la combinaison des liens et des ressources, mais elle apparaît centrale dans le processus d'accès à l'emploi des migrants des grandes villes chinoises. Si l'accès aux emplois s'organise autour de systèmes

d'échanges, de dons, de contre-dons, d'influences et d'informations, il dépend largement des compétences de mobilité et des savoir-circuler (Tarrus, Missaoui 2000) des migrants en Chine continentale qui varient en fonction des ressources individuelles et familiales. Des migrants peuvent accéder dans des provinces très lointaines à des emplois d'ouvrier qualifié dans le cadre d'une forme de plurimigration construite autour d'une activité professionnelle principale là où d'autres développent des parcours de reconversion professionnelle dans le cadre d'une migration interprovinciale.

L'accès à l'emploi des migrants s'organise alors dans le cadre d'une économie symbolique qui s'appuie sur l'oralité, la confiance et la plasticité des rôles à partir de formes d'alternance entre des « liens forts » et des « liens faibles » selon les segments des marchés, les qualifications, les secteurs d'activités et les provinces d'origine des migrants.

Parcours migratoires, mobilités et captivités sur les marchés du travail

Malgré les formes de domination économiques et culturelles, les parcours migratoires définissent une diversité d'itinéraires d'intégration économique et sociale où les migrants peu qualifiés peuvent être définis comme acteurs de leur migration mais toujours exposés au risque d'être marginalisé.

Pluriactivité et figures d'autodidactes ouvriers-paysans

Si, dans l'économie socialiste, en étant employé dans une entreprise d'État, il était quasiment impossible de cumuler plusieurs emplois simultanément, aujourd'hui du fait d'un retour à une vente nue de la force de travail, les travailleurs peu qualifiés, notamment les migrants peuvent développer sur les marchés de l'emploi dans différentes régions et villes des parcours où alternent ou bien se superposent des activités marchandes et non-marchandes de différente nature. Certains migrants peu qualifiés qui circulent d'une province à une autre sur un mode nomade (réseaux de diffusion et de distribution de produits agricoles (gingembre, riz, etc.) peuvent être alors définis comme des « hobos » (Anderson 1993). Dans leur parcours de survie, les savoir-faire et les compétences se cumulent au gré des expériences migratoires produisant alors de nouvelles compétences de contextualisation, d'adaptation et d'inscription sur des espaces de travail situés dans des provinces différentes ; naissent alors des figures d'ouvriers-paysans autodidactes.

Migrations internes et mobilités

La migration apparaît comme une ressource quand elle produit des formes de mobilité professionnelle ou de mobilité sociale où les migrants se trouvent contraints d'exercer des activités économiques sur des secteurs d'activités très différents en fonction des opportunités qui se présentent sur les routes migratoires. Par exemple, des paysans ou des ouvriers

des provinces accèdent à des métiers dans le commerce, la restauration, les services ou le commerce.

Migration, dynamiques commerciales et entrepreneuriales

Dans la mobilité géographique se construit aussi la figure du *migrant entrepreneur* (Péraldi, Perrin 1996 ; Missaoui 1995). Ici, le migrant chinois apparaît comme un acteur économique, disposant et élaborant des savoirs en matière de migration, susceptible de se saisir d'opportunités, de mobiliser des ressources et de prendre des initiatives socialement significatives (Ma Mung 1992, 1996, 2000). Nous avons rencontré de petits entrepreneurs qui ont développé des initiatives dans différents secteurs comme celui de l'insertion professionnelle, les nouveaux services urbains, la coiffure et l'esthétique, la restauration et le commerce, etc. Ces migrants apprennent très vite les règles, conventions et normes des segments de marché qu'ils investissent, développent de nouveaux savoir-faire dans la création de nouvelles filières, déploient une grande capacité à développer des réseaux de coopération économique et à mobiliser des ressources diverses et des liens sociaux.

Évictions des marchés du travail

Quand les parcours migratoires se construisent dans la dispersion et la raréfaction de plus en plus forte d'activités au cours des différentes étapes migratoires dans le cadre de migrations interrégionales ou intrarégionales, migrations interprovinciales ou intraprovinciales et migrations rurales/urbaines, la mi-

gration signifie avant tout perte de ressources économiques, sociales, identitaires chez des provinciaux qui voient s'effacer progressivement leurs expériences professionnelles pour se trouver évincés des marchés du travail. À chaque étape migratoire ou dans chaque nouvelle expérience, les migrants perdent des points d'ancrages sociaux et économiques, leurs répertoires de rôles rétrécissent ; ils sont de plus en plus perçus comme peu qualifiés, « inemployables », ils perdent progressivement toute possibilité d'accéder à une place sur les marchés du travail et deviennent objet de stigmatisation, privés de ressources économiques, sociales et morales. L'expérience de la migration interne en Chine continentale produit ici alors des processus d'éviction économique et de désaffiliation sociale (Rouilleau-Berger, Shi Lu 2003) qui peuvent contraindre les migrants à quitter Shanghai ou à retourner dans les lieux d'origine. Mais les retours apparaissent aujourd'hui rarement définitifs et sont généralement suivis d'autres migrations intracontinentales.

Conclusion

Si les formes de domination sociale, économique et symbolique sont toujours apparues comme structurellement liées aux sociétés capitalistes, nous voyons ici comment elles se construisent dans une société postcommuniste en même temps que des exclusions de l'intérieur, des ségrégations et des discriminations dans l'accès aux marchés du travail des populations migrantes. À travers la question de l'accès à l'emploi des migrants, notamment des migrants peu qualifiés, émerge alors celle du déni de reconnaissance sociale et publique au cœur

d'une société inégalitaire où l'accès à une place, à un statut devient une conquête de plus en plus difficile, là où les rôles étaient distribués sur un mode moins excluant dans la société maoïste (Rouleau-Berger 2003). Semblent apparaître ici des figures occidentales – construites par Robert Castel³ – de « l'individu par excès », qui a acquis une surface, une place et des biens, propriétaire de lui-même et « l'individu par défaut », non couvert par les systèmes collectifs, disposant de peu de ressources et de support. Mais à travers les différentes formes d'intégration économique, de différenciation et de hiérarchisation sociale, on voit aussi comment s'organise la lutte pour la reconnaissance dans une société en grande transition politique et économique, c'est-à-dire qu'on voit des acteurs individuels et collectifs agir, réagir, se mobiliser, produire des résistances pour développer des stratégies complexes d'organisation économique dans l'expérience migratoire.

Bibliographie

ANDERSON N. (1993), *Le Hobo. Sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan.

AUBERT C., LI Xiande (2002), « Sous-emploi agricole et migrations rurales en Chine, faits et chiffres », *Perspectives chinoises*, n° 70, mars-avril, p. 49-61.

CAI Fang (2002a), « Les migrations internes en Chine : mains invisibles et pieds visibles », in I. Attané (éd.), *La Chine au*

3. R. Castel, C. Haroche (2001) : *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi*, Fayard, Paris.

seuil du XXI^e siècle : questions de population, questions de société, *Cahier de l'INED*, n° 14, Paris INED.

— (2002b), Rapport sur la population chinoise et les problèmes des emplois-problèmes et mesures sur les emplois dans les villes et campagnes, (*Zhongguo renkou yu laodongli wenti baogao-chengxiang jiuye wenti yu duice*), *Shehui kexue wenxian*, 372 p.

DAVIN D. (1999), *Internal Migration in Contemporary China*, Macmillan Press Ltd, 177p.

GEERTZ C. (1997), « The bazaar economy », in Cefrou in C. Geertz, H. Geertz ; L. Rosen (éd), *Meaning and social order in Moroccan society*, Cambridge, Cambridge University Press.

GOFFMAN E. (1975), *Stigmates*, Paris, Minuit.

GRANOVETTER M. (1994), *Getting a job : a study of contacts and careers*, Chicago, University of Chicago Press, 2^e édition.

GREEN N. (2002), *Repenser les migrations*, Paris, PUF.

HANNERZ U. (1983), traduit et présenté par I. Joseph, *Explorer la ville*, Paris, Minuit.

HUANG Ping (1997), *Xunqiu Shengcun-Dangdai Zhongguo Nongcun Waichu Renkou de Shehuixue Yanjiu (Sociological study of the migrant population in contemporary rural China)*, Yunyan renmin chubanshe.

KE Lanjun (2002), *Les paysans dans les villes (Dushi li de cunmin)*, Zhongyang bianyi chubanshe, 357 p.

LEMOINE F. (2003), *L'économie chinoise*, Paris, La Découverte.

LI Peilin (2003), *Les paysans ouvriers – Analyse socio-économique sur les paysans ouvriers dans les villes chinoises (Nongmingong – Zhongguo jin Cheng nongmingong de jingji shehui fenxi)*, *Shehui Kexue wenxian*, 298 p.

- (1996), « Liudong mingong de shehui wangluo he shehui diwei » (« Networks and the social position of migrant workers »), *Sociology*, n° 4, p. 42-52.
- LI Peilin, ZHANG Yi, ZHAO Yandong (2000), *Jiuye yu Zhidu bianqian (Job searching – Employment and Institutional Change)*, Zhejiang renmin chubanshe.
- LI Yining (2001), *Zhongguo chengzhen jiuye yanjiu (Study on jobs in Chinese towns)*, Zhongguo jihua chubanshe.
- (2000), *Zhongguo chengzhen jiuye yanjiu (Studies on urban employment)*, Zhongguo jihua chubanshe.
- LOMNITZ L, *Networks and marginality : Life in a Mexican shantytown*, New York, Academic Press, 1977.
- MA Mung Emmanuel (2000), *La diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Paris, Orphys.
- (1996), « Entreprise économique et appartenance ethnique », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 12, n° 2.
- (1992), « Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 8, n° 3.
- MARGALIT A. (1999), *La société décente*, Paris, Climats.
- PERALDI M., PERRIN E. (éd.) (1996), *Réseaux productifs et territoires urbains*, Toulouse, PUM.
- ROULLEAU-BERGER L. (2003a), « Economie solidaire, non-reconnaissance publique et production d'espaces intermédiaires », *Économie solidaire et démocratie*, *Revue Hermès*, deuxième trimestre.
- (2003b), « La Chine au seuil du XXI^e siècle : état des lieux », *Revue française de science politique*, n° 4, p. 632-635.
- (1999), *Le travail en friche. Les mondes de la petite production urbaine*, La Tour D'Aigues, Éditions de l'Aube.

ROULLEAU-BERGER L., SHI Lu. (2004a), « Routes migratoires et circulations en Chine : entre mobilités intracontinentales et transnationalisme », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° 20.

— (2004b), « Inégalités, disqualification sociale et violences symboliques à Shanghai : l'accès à l'emploi urbain des provinciaux », *Journal des anthropologues*, Globalisation : effets de marché et migrations, n° 96-97.

— (2003), « Les provinciaux à Shanghai : formes d'inscriptions urbaines et économiques des migrants dans la ville », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 93, janvier, p. 49-56.

SELIM M. (2003), *Pouvoirs et marché au Vietnam*, Paris, L'Harmattan.

SOLINGER D.J. (1999), *Contesting citizenship in urban China*, University of California Press, 444 p.

TARRIUS A., MISSAOUI L. (2000), *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, identités, territoires*, La Tour D'Aigues, Éditions de l'Aube.

WALDINGER R. (1997), *Social capital or social closure ? Immigrant networks in the labor market*, Los Angeles, UCLA.

WALDINGER R., BOZORGMEHR M. (1996), *Ethnic Los Angeles*, New York, Russell Sage Foundation.

WEST L., ZHAO Yaohui (2000), *Rural Labor Flows in China*, Institute of East Asian Studies, University of California, Berkeley, 332 p.

ZHANG Ning (2001), *Strangers in the City*, Stanford, Stanford University Press.

ZHANG Qingwu (1991), « Woguo liudong renkou fazhan de licheng yu duice » (« The evolution and policies of internal migration in our country »), *Population & Economics*, n° 6, p. 13-19.

Laurence ROULLEAU-BERGER, SHI Lu

ZHANG Shenghua (1999), *Shanghai Liudong Renkou de Zhanwang (Situation and prospects of the migrant population in Shanghai)*, University of Eastern China.

ZHU Junyi, YUAN Zhigang (2001), *Shanghai jiuye baogao (Report on jobs in Shanghai)*, Shanghai renmin chubanshe, 262 p.